L'oeil : 'Johan Creten', by Fabien Simode, septembre 2016

JOHAN CRETEN

1963
Naissance à Saint-Truiden (Belgique)

1986
Académie des beaux-arts de Gand

1988
Atelier de sculpture aux Beaux-Arts de Paris

1993-1994
Résidence à la Villa Arson (Nice)

2004-2007
Intègre la nouvelle résidence d'artistes à la Manufacture nationale de Sèvres

2005
Premier artiste belge vivant invité au Louvre (« Contrepoint. De l'objet d'art à la sculpture – Porcelaines contemporaines »)

2015-2016
Exposition « Ceramix, de Rodin à Schütte »

2016
Expositions « Terre fertile/Terre fébrile », jusqu'au 20 novembre, au château de Pommard, et « La traversée », à l'automne, au Centre régional d'art contemporain, Sète

POMMARD Johan Creten aime l'histoire. La grande, celle de l'art, qu'il racontait les week-ends à un public adulte pour financer ses études. Et puis les autres, les petites, qu'il goûte à faire entendre comme on déguste un bon vin, lentement, avec préciosité. Celle du collectionneur peu content d'avoir acquis deux coqs (alors qu'il pensait avoir acheté un mâle et une femelle) est l'une de ses fameuses anecdotes. Celle de sa première – mais rare, puisqu'il ne boit pas – expérience en vin (un château Talbot, débouché à l'occasion de sa première exposition en 1986) est certes moins savoureuse, mais elle fait sens au moment où l'artiste expose au domaine du château de Pommard, en Bourgogne. Car c'est à lui que revient d'inaugurer la programmation artistique du domaine viticole, propriété de l'Américain Michael Baum. L'exposition, d'une dizaine de pièces disséminées dans la galerie et les jardins, est d'une juste dimension. Elle permet de prendre le temps, d'abord de goûter aux œuvres de Creten, de les faire tourner devant ses yeux, d'en humer les séduisantes rondeurs et la noblesse de la robe – la céramique et le bronze –, avant de mesurer en bouche la force d'un travail engagé, politique, sinon grinçant. Car il n'est pas seulement question de rendre hommage à la terre à Pommard, mais d'homosexualité, de racisme, de montée des extrémismes. Il y a du corps chez Creten, chez qui les fleurs ont figure de vulve, et les dattes, de gonades. Et, quand il salue Palissy, c'est moins au céramiste qu'il songe qu'à l'homme qui a travaillé sur les métamorphoses. « Bravo, c'est magnifique », a écrit agnès b., passée par hasard au domaine, dans le livre d'or. Et plus encore… — **FABIEN SIMODE**